



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Introduction

Bruijn, M.E. de; Dijk, J.W.M. van; Bruijn M.E. de, Dijk J.W.M. van

Citation

Bruijn, M. E. de, & Dijk, J. W. M. van. (1997). Introduction. In D. J. W. M. van Bruijn M.E. de (Ed.), *Peuls et Mandingues: dialectique des constructions identitaires* (pp. 13-29). Paris, Leiden: Karthala, African Studies Centre. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/9355>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/9355>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

- BARTH, F. (éd), *Ethnic Groups and Boundaries, The Social Organisation of Culture Difference*, Bergen-Oslo, Universitet Forlaget, Londres, George Allen and Unwin, 1969.
- BOËTSCH, G. & J.-N. FERRIÉ, « La notion de « race-frontière »; l'exemple du Sahara », *Plein Sud*, 4, Hiver 1994, pp. 10-18.
- BOTTE, R. & J. SCHMITZ (éds), « L'archipel peul », *Cahiers d'études africaines*, XXXIV (1-3), 133-135, 1994.
- BREEDVELD, A. & M. DE BRUIJN, « L'image des Fulbe, analyse critique de la construction du concept de *pulaaku* », *Cahiers d'études africaines*, 144, XXXVI-4, 1996, pp. 791-821.
- CONRAD, D. & B. FRANK (éds), *Status and Identity in West Africa, Nyamakalaw of Mande*, Bloomington, Indiana University Press, 1995.
- FAY, C. (éd), « Identités et appartenances dans les sociétés sahéliennes », *Cahiers sciences humaines*, Orstom, 1995, 31 (2).
- NADEL, S.F., *Byzance noire*, Paris, Maspero, 1971 (1942).
- WITTGENSTEIN, L., *Le Cahier bleu et Le Cahier brun*, Paris, Gallimard, 1996.

Introduction : Peuls et Mandingues. Dialectique des constructions identitaires

Mirjam DE BRUIJN et Han VAN DIJK

Deux mondes séparés ?

L'actualité de la question de l'ethnicité en Afrique est soulignée par l'existence même des réseaux de chercheurs fondés sur leur spécialisation pour un groupe ethnique spécifique. Les populations dites mandingues et peules sont des exemples des groupes ethniques, ou mieux des complexes ethniques et culturels, qui font l'objet de l'intérêt d'un grand nombre de chercheurs en Afrique ainsi que dans le monde extérieur. Ces chercheurs se sont réunis dans deux grands réseaux scientifiques. Pour les chercheurs des populations mandingues c'est la MANSÀ (Association des études mandé/Mande Studies Association), et pour les chercheurs des Peuls, le GREFUL (Groupe d'études comparatives des sociétés peules).

Les débats dans la MANSÀ se concentrent sur ce qu'on peut nommer le « pays mandingue » (voir carte 4.1, p. 104). Au sens réduit le pays mandingue est limité au territoire de l'ancien royaume mandingue. Dans la pratique des études historiques, culturelles, linguistiques et de la littérature les frontières de ce pays sont assez vagues. Cela ne résulte pas seulement du désaccord scientifique entre linguistes, historiens et anthropologues sur les critères pour délimiter le pays mandingue, mais aussi de la diaspora des populations mandingues dans le cours de l'histoire, à partir du déclin de l'ancien empire du Mali au 15^{ème} siècle, et des discours des groupes ethniques eux-mêmes. Dans ce livre nous avons opté pour des limites assez larges : le « pays mandingue » est défini comme la région où les populations qui se disent originaires du pays mandingue sont dominantes culturellement et politiquement. Cette définition indique que l'appartenance au monde mandingue lui-même est l'objet d'un débat indigène. Les travaux scientifiques y jouent un rôle, suivant les traditions orales, les épopées, et leurs propagateurs, les *jeli*, qu'on trouve dans le monde mandingue ainsi que dans le

monde peul. De plus il faut prendre en compte des populations se disant mandingues qui se trouvent dans des aires culturelles, politiques et linguistiques dominées par d'autres groupes ethniques. Ce livre les couvre aussi.

Les chercheurs des sociétés peules n'ont pas le bonheur d'avoir un « pays peul » comme terrain de recherche. Si quelque chose est clair, c'est qu'il n'est pas possible de définir un pays peul au sens réduit. Au sens large presque toute l'Afrique de l'Ouest est « pays peul ». Les chercheurs sur les Peuls chérissent le sentiment qu'un Peul peut vivre partout. Il manque aux Peuls un vrai pays d'origine, comme en ont les populations mandingues. Leur origine est même le sujet d'un débat animé entre des partisans, qui placent l'origine des Peuls en Égypte, dans le monde juif ou même en Inde, et des chercheurs qui ont formulé l'hypothèse fondée sur des critères linguistiques d'une origine sénégalaise. Cependant la plupart des chercheurs prennent comme caractéristique la plus importante de l'identité peule la mobilité, l'aspect itinérant de leur culture et mode de vie. Le débat sur le monde peul se concentre sur la bifurcation entre structures politiques hiérarchisées et éleveurs nomadisants dans cette société. Partout en Afrique de l'Ouest les Peuls ont érigé des structures politiques en assujettissant des populations sédentaires. Cette fixation politique, qui a souvent mené à la sédentarisation de la plupart des éleveurs peuls, à son tour a abouti à de grandes différences dans la société peule en terme de pouvoir politique, mode de vie et idéologie entre les diverses catégories de nobles.

Cette bifurcation sociale est aussi visible dans les études sur les Peuls. Il y a des géographes et des anthropologues qui se livrent surtout à l'étude des éleveurs, de leur culture, mode de vie et gestion de l'espace. Et il y a des historiens, anthropologues et chercheurs politiques qui s'adonnent à l'étude des centres politiques, du mode de vie et des idéologies des élites politiques et religieuses. Leurs subalternes qui en dépendent, comme les (agro-)pasteurs (appauvris), les (anciens) esclaves, sont souvent négligés. Ceci a mené récemment à un débat qui se concentre sur la question de savoir si les Peuls forment un peuple unifié ou si la société est mieux caractérisée comme une agglomération de différents groupes sociaux et politiques, ou même ethniques (Botte & Schmitz 1994). Un des buts du GREFUL, par exemple, est de concilier et d'intégrer ces approches en mettant l'historicité des images des Peuls et de leur société au centre de l'attention.

Les termes mandingue et peul ne sont donc pas d'un même ordre. Mandingue réfère à un pays d'origine de beaucoup de groupes ethniques différents. Peul est le nom d'un groupe ethnique, chez qui l'image du nomadisme est importante, donc sans pays d'origine. C'est pourquoi nous préférons ici parler de populations mandingues et populations peules.

Les deux groupes de populations offrent déjà suffisamment de sujets de recherche et soulèvent assez de questions fondamentales pour occuper tous les chercheurs. Cependant, une telle division contient le risque que ces deux discours ethno-scientifiques deviennent trop limités. La tendance existe que les chercheurs se concentrent presque exclusivement sur les populations mandingues ou peules, en négligeant les dynamiques dans l'histoire et le présent qui émanent des contacts intensifs entre les deux groupes. On risque d'analyser le dynamisme de l'ethnicité dans les termes d'une résultante d'une dynamique du groupe ethnique même, sans se rendre compte de l'importance du monde extérieur.

Spécifiquement pour les Mandingues et les Peuls nous n'avons qu'une idée très restreinte sur la contribution réciproque à la formation des deux identités culturelles et ethniques entre Peuls et Mandingues. Bien qu'on distingue un « pays mandingue », il faut souligner que les Peuls étaient et sont présents presque partout dans la région, qu'ils ont joué un rôle important sur le plan politique et qu'ils ont même dominé des parties de la région de temps en temps. Il faut également noter qu'ils ont apporté des contributions importantes sur le plan culturel et religieux, mais aussi dans le domaine de la gestion de l'espace et des ressources naturelles dans le passé ainsi que dans le présent.

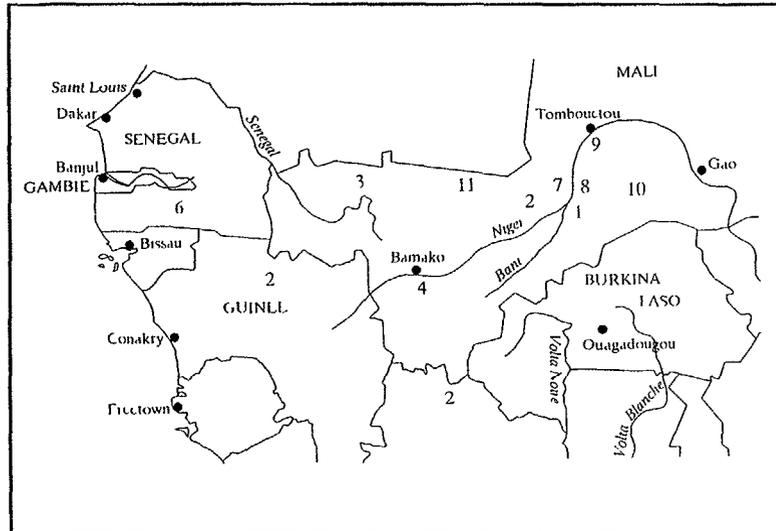
La division entre un monde peul et un monde mandingue mène à un autre risque, c'est-à-dire la réification et l'homogénéisation de la catégorie ethnique même. Comme l'indique le cas des États et chefferies peuls, l'inégalité politique entre hommes politiques, éleveurs vassaux et esclaves peut être si vaste qu'on ne peut plus parler d'un seul groupe avec un seul destin collectif (voir p.ex. De Bruijn & Van Dijk 1995, Fay 1995b, et ce volume). Ce sont précisément ces hiérarchies politiques, c'est-à-dire le modèle de nobles, vassaux et esclaves qui unissent les mondes mandingue et peul et sont la raison d'être d'une catégorie ethnique. Cela fait que, bien que les Mandingues et les Peuls aient été et restent très distincts et même antagonistes ou même hostiles, ils sont en même temps inséparables. Dans la pratique, ils étaient et restent par exemple toujours co-gestionnaires de l'espace rural et des ressources, comme le montrent la plupart des communications de ce volume. Comme cet espace et ces ressources sont la base de l'existence, la lutte pour ces ressources et leur gestion est un facteur essentiel (et souvent négligé) dans l'étude de l'ethnicité et des identités culturelles.

Dans ce livre l'interaction entre le monde mandingue et le monde peul est centrale. Une analyse de cette interaction inclut aussi la problématique de l'ethnicité des deux groupes. De plus, ce livre vise à introduire les Peuls dans le domaine des études mandingues et vice versa.

Les rapports entre Peuls et Mandingues

Les rapports sur le plan écologique sont liés aux occupations principales des Peuls et des Mandingues : l'élevage et la culture des céréales. Bien qu'aujourd'hui cette division occupationnelle ne soit plus très claire, elle joue encore un rôle important dans les auto-définitions et perceptions respectives des groupes. Un facteur important dans la dynamique des rapports interethniques est le fait que les éleveurs nomadisants ne peuvent pas survivre sans qu'ils aient des relations avec le monde sédentaire, pour pouvoir avoir accès aux grains, aux marchés et aux pâturages (voir Khazanov 1984, Azarya 1993, De Bruijn & Van Dijk 1993). Dans le cadre des rapports interethniques, les ressources naturelles sont les vecteurs des

Carte : Situation géographique des études de cas.



Légende

1. Hamdallahi (Mayor)
2. Maasina et Samori (Azarya)
3. Kaarta (Hanson)
4. Région de Bamako (Perinbam)
5. Pays Mandingue (voir carte 4.1, page 104) (Belcher)
6. Fuladu (Kolda-Sénégal) (N'Gaïde)
7. Maasina (Fay)
8. Mopti (Angenent, Breedveld)
9. Région lacustre de l'Issa-Ber (Sidibé, Diallo, Barry)
10. Secno-Manngo/Secno-Gonndo (Mali central) (De Bruijn, Van Beek, Van Dijk)
11. Cercle de Nara (Soares)

droits et des rapports sociaux entre les gens (cf. Ingold 1986) et dans des cas spécifiques entre le monde sédentaire et pastoral. Souvent l'exploitation et l'appropriation communes des ressources se traduisent par une identité occupationnelle et culturelle et un sentiment fort de la solidarité (Shipton 1994, Silberbauer 1994). Les ressources sont à la base de la communauté même, de quelque manière qu'elle soit organisée.

Les rapports entre éleveurs et cultivateurs ont pris des formes différentes dans l'histoire (voir Khazanov 1984). Selon le cadre développé par Khazanov (1984), la première modalité se caractérise par la domination du monde pastoral sur le monde sédentaire et l'extraction du surplus agricole (tribut), ou du surplus de main d'œuvre (esclavage) de ce dernier. En ce qui concerne les Peuls et les Mandingues, on retrouve cette situation surtout au Fouta Djallon en Guinée, dans le Delta intérieur du Niger et la zone lacustre, et dans les zones à l'est et l'ouest du Delta, nommées Mema et Gourma (voir Botte 1994, Gallais 1967, 1984, De Bruijn & Van Dijk 1995, Fay 1995b, Mayor, Azarya, Fay, De Bruijn *et al.*, ce volume). Souvent les populations sédentaires étaient réduites à la condition d'esclaves avec des statuts divers (voir Meillassoux 1975, 1990, Botte 1994, VerEecke 1994), ou se retiraient dans les falaises ou les buttes inaccessible pour la cavalerie peule (Gallais 1975, De Bruijn *et al.* ce volume). Ou bien elles étaient intégrées dans l'État peul comme soldats.

L'empire Maasina, un État théocratique aussi nommé Diina (1818-1862), établi par un marabout peul, Sékou Ahmadou, est l'exemple le plus important de la domination peule, traité dans ce livre.¹ Avant le temps de la Diina, cette domination peule dans la région était toujours partielle. Les populations mandingues étaient toujours sous la protection des royaumes mandingues, comme Ségou et Kaarta. Même les princes Dikko, les chefs peuls, qui contrôlaient l'accès aux pâturages dans le Delta intérieur payaient tribut à ces royaumes (voir p.ex. Ba & Daget 1984, Fay, Mayor ce volume). Comme une comparaison entre les articles de Azarya et Fay le montre, l'influence des Peuls dans le domaine de la culture et de la religion était plus durable que l'influence de l'État mandingue de Samoari. L'influence des Peuls est toujours très manifeste dans le Delta intérieur du Niger dans l'aménagement de l'espace (Galloy *et al.* 1963, Gallais 1967, 1984, Moorehead 1991), bien que leur pouvoir politique soit réduit. La domination des Foutanké dans la deuxième partie du 19^{ème} siècle et le chaos qui en résulta n'ont pas pu changer cet état de choses. L'article de Hanson (ce volume) nous montre que l'expansion des Foutanké se faisait aussi par l'intermédiaire de la domination des Mandingues. Cependant, il semble que ce n'était pas l'opposition entre les Mandingues et les Peuls, c'est-à-dire l'ethnicité, qui a motivé cette lutte, mais surtout un mouvement religieux.

La deuxième modalité peut être caractérisée par la cohabitation dans un cadre politique neutre en ce qui concerne l'élevage et la culture des céréales. On retrouve cette situation à présent un peu partout en Afrique de l'Ouest où se pratiquent des échanges économiques sous forme de contrat de fumure et de troc de lait contre des grains entre cultivateurs sédentaires et éleveurs nomadisants. Mais, même dans le

¹ L'autre exemple important d'un empire peul au milieu des Mandingues est le Fouta Djallon.

cadre d'une domination politique d'un côté ou de l'autre, on peut trouver de telles situations au niveau local entre gens ordinaires, par exemple dans le Kounari ou le Guimballa en zone lacustre au Mali. Les éleveurs peuls et les cultivateurs bambara y co-régissaient leurs activités agricoles et mouvement de bétail au temps de la Diina (voir Galloy *et al.* 1963). La Diina de Sékou Ahmadou était en fait un grand projet pour organiser les rapports entre les cultivateurs sédentaires et pêcheurs nomadisants, en majorité appartenant aux groupes mandingues ou originaires du « pays mandingue », et les éleveurs, en majorité Peuls, et l'utilisation des ressources naturelles afin d'assurer la sécurité de la base économique de l'État (Johnson 1976, Moorehead 1991). Cette symbiose est souvent à la base de relations entre Peuls et Mandingues comme est démontré dans ce volume par De Bruijn *et al.* pour le Gourma et Seeno au Mali, par Sidibé *et al.* pour le Delta intérieur, et par N'Gaïde pour la Casamance. Ce que ces contributions montrent aussi est que ces rapports sont en train de changer sous l'impact de la sécheresse, et de la modernisation économique.

Un autre aspect de la cohabitation des deux groupes et de leur symbiose est traité par Mayor : l'influence de l'un sur l'autre dans le domaine de la culture matérielle, par exemple la poterie et l'architecture. La symbiose entre les deux groupes est aussi à la base de l'image que les uns ont des autres. Par exemple dans les récits des Peuls du Delta intérieur du Niger, l'image des Bambara comme cultivateurs est dominante (Angenent & Breedveld ce volume). En général, on peut dire que le discours des Peuls sur les Mandingues et vice versa est exprimé dans des termes de division de travail et de leur occupation (De Bruijn *et al.*, Sidibé *et al.* ce volume).

Troisièmement, le monde sédentaire peut être le plus puissant. Dans ce cas, les éleveurs doivent se soumettre aux cultivateurs pour avoir accès aux pâturages et à l'eau et souvent aussi à la terre à cultiver. Dans le passé, les suzerains des royaumes mandingues employaient des éleveurs peuls pour garder leurs bœufs (Grayzel 1990). Ces relations de travail existent encore aujourd'hui. A présent, la pression croissante qui s'exerce sur les ressources pousse les cultivateurs à réserver les terroirs villageois pour eux-mêmes au détriment des parcours (voir p.ex. Toulmin 1992). Les articles de Fay et de N'Gaïde dans ce volume témoignent de la situation dans le passé. Aujourd'hui on rencontre cette situation comme conséquence de la sécheresse, comme l'expliquent les articles de Sidibé *et al.* et de De Bruijn *et al.* pour les Peuls du Delta intérieur et du Seeno au Mali.

Ces trois modalités se transforment aussi l'une et l'autre aux différentes époques historiques. Elles peuvent également coexister. On peut trouver des rapports bien différents entre éleveurs et cultivateurs aux niveaux divers de la hiérarchie sociale. Bien qu'au niveau de l'État ou de la chefferie, le groupe soit mandingue soit peul puisse dominer l'autre, il peut y avoir des liens de collaboration dans le domaine de la gestion de l'espace avec les éleveurs et cultivateurs soumis au contrôle de l'État. Belcher conclut, après l'analyse de l'épopée de Sundjata et des chansons de chasse, que, dans la tradition orale aussi, on retrouve les trois modalités de la présence des Peuls dans le monde mandingue : prépondérance, assimilation et intégration. Pour ce qui est des Peuls, la première modalité était générale pendant le 19^{ème} siècle dans certaines parties du pays mandingue. Dans les États qu'ils formaient à l'époque on trouvait aussi des relations de coopération, qui se sont même

institutionnalisées dans par exemple l'institution de *njaatigi* (voir p.ex. Sidibé *et al.*, De Bruijn *et al.* ce volume). Au 20^{ème} siècle, du point de vue des Peuls, la troisième modalité a pris la première place, mais la symbiose existe encore.

L'expression culturelle de ces trois modalités et le dynamisme lié au passage d'une modalité à l'autre se retrouvent aussi dans les traditions orales. Les éléments qui jouent un rôle important dans, ou qui dominent, la définition de l'ethnicité des deux groupes, et qui définissent les frontières entre les deux groupes, changent en fonction du contexte historique, et en fonction de la modalité des rapports entre les deux groupes.

Bien que les groupes soient séparés pour des raisons diverses, la séparation n'est pas du tout intégrale. Les relations entre les groupes impliquent aussi que les bornes entre les groupes sont perméables et peuvent être l'objet de négociations. Les groupes intermédiaires, comme les Dyula, *nyamakalaw*, *jawambe*, chasseurs, en témoignent. Les *nyamakalaw* forment un groupe qui illustre ce point. Leur origine est à la fois mandingue et peule, et un tel groupe existe parmi les Peuls comme parmi les Mandingues (voir Conrad et Franke 1995). Dans ce volume Azarya analyse le rôle des Dyula, qui sont des commerçants, dans un État peul, le Maasina, et un État mandingue, celui de Samoori. L'analyse des chansons de chasse chez les Mandingues par Belcher est intéressante de ce point de vue : il semble qu'il y ait eu des institutions qui ont lié différents groupes dans ces sociétés. L'intégration des Peuls au monde mandingue, conclut Belcher, était effective et de longue durée. Angenent et Breedveld distinguent le magicien comme intermédiaire, un individu souvent négligé dans les milieux mandingues et peuls tellement islamisés.

La construction et l'analyse de l'ethnicité

Un processus dialectique

Cette situation de contacts intensifs et d'interaction de longue durée entre les deux groupes nous fait nous interroger sur l'ethnicité ou la construction de l'identité des groupes peuls et mandingues. Quelles sont les frontières entre les groupes ? Sont-elles constantes ou bien contestées ou redéfinies dans un processus de négociation avec une certaine fréquence ? Peut-on parler d'une culture mandingue ou peule avec des caractéristiques bien claires ? Quels sont les éléments constants dans ces complexes culturels ? Est-il possible de définir un noyau culturel ou idéologique qu'on peut appeler la « fulanité » (« peulité » ou « *pulaaku* ») ou la « mandéité » ? Comme les exemples le montraient déjà plus haut, la culture des Peuls et la culture des Mandingues se manifestent sous des formes différentes. L'interaction entre les groupes peut aussi prendre des formes diverses dans des contextes variables. Dans ces processus de contacts les traits distinctifs des groupes ethniques sont créés, ou bien il peut se produire que les limites entre les groupes deviennent de plus en plus vagues et qu'elles fusionnent.

La formation de l'ethnicité est donc un processus dialectique. La formation d'un groupe est toujours un jeu d'ensemble entre la dynamique interne et l'exigence d'équilibrer les rapports de pouvoir et les rapports sociaux au sein du groupe d'un côté et la dynamique de l'interaction et de la nécessité de s'entendre avec le monde extérieur de l'autre côté. Seulement « les autres » peuvent inciter à se développer le sentiment qui mène les gens à se définir comme différents, comme un groupe (Barth 1969), mais ce processus a toujours son complément dans une dynamique interne dans le groupe qui se définit ainsi (Schilder 1994, Fay 1995a). A la base de cette dynamique interne existe l'idée de ce qui fait le « nous », mais les bornes d'un tel groupe sont perméables et pas du tout strictes.

Bien sûr, nous ne sommes pas les premiers à nous poser ces questions. Amselle dans les ouvrages innovateurs *Logiques métisses* (Amselle 1990) et *Au cœur de l'ethnie* (Amselle et M'Bokolo 1985) a déjà analysé le dynamisme de l'ethnicité mandingue et peule. Les auteurs qui ont contribué au livre dont Conrad et Franke (1995) sont les éditeurs se rendent tous compte de ces enjeux extrêmement complexes, bien qu'ils se concentrent sur les *nyamakalaw*. L'ouvrage dirigé par Fay (1995b) a démontré la polyvalence des identités culturelles et ethniques.

Une approche empirique

Ces dynamiques ne sont pas seulement influencées par d'autres groupes ethniques, mais aussi par les constellations politiques, religieuses et écologiques dans lesquelles ils se trouvent. Par exemple la hiérarchie sociale, avec le contrepoint entre les esclaves et les nobles (Botte & Schmitz 1994). Amselle (1990) a mené cette idée sur la « création » de l'ethnicité à son extrême logique. Il prend l'époque coloniale comme exemple pour montrer comment ce processus de la formation de l'ethnicité est lié aux rapports avec le monde extérieur. Il a montré que les formes et les expressions des ethnicités peules et mandingues d'aujourd'hui ne sont pas des fonds culturels « trouvés » et ne peuvent pas être compris sans se rendre compte de l'histoire. Il met même en question l'existence de l'ethnicité mandingue ou peule avant la conquête française. En tout cas, l'hégémonie française a créé une nouvelle arène politique où les tendances vers une organisation sur la base de l'ethnicité se trouvaient renforcées. Les exigences de l'administration moderne nécessitaient une organisation de la population reconnaissable et les fonctionnaires essayèrent de fixer l'organisation sociale non seulement en groupes ethniques, mais aussi en hiérarchies sociales (voir p.ex. Conrad et Franke 1995).

C'est sur ces idées que les hommes de science du 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont fondé une partie de leur travail. De plus, les idées sur les races telles qu'elles ont été développées par les colons ont eu beaucoup d'influence sur les chercheurs de la première moitié du 20^{ème} siècle, comme par exemple les anthropologues et les linguistes (voir aussi Breedveld & De Bruijn 1996). Ce processus a aussi eu un certain impact sur le développement de l'ethnicité comme définie par les groupes ethniques eux-mêmes.

B. Marie Perinbam (ce volume) nous montre qu'un tel processus d'interaction avec le monde extérieur joue également un rôle pour les temps d'avant l'époque

coloniale. Elle situe la création de l'image des Bambara au 17^{ème} siècle. C'est une image que les Peuls du nord créent à propos des populations du sud, fondée sur l'opposition « païen-musulman », qui a joué un rôle si prépondérant dans les luttes pour l'hégémonie entre les empires bambara de Ségou et Kaarta et l'empire peul du Maasina. Cette image n'est pas du tout fondée sur la réalité, parce que les populations peules dans le pays mandingue forment un espace social et culturel continu avec les groupes mandingues (voir p.ex. Amselle 1990). Cependant c'est l'image créée par les Peuls du nord qui est prise en considération par les ethnologues et les colons et adoptée pour leurs études sur les population peules en milieu mandingue dans la première moitié du 20^{ème} siècle. Ils ont aussi attribué des traits païens aux Bambara par leur fixation sur par exemple les sociétés secrètes, tandis que c'étaient surtout les élites politiques des Bambara qui devaient être en contact et influencées par l'islam.

On peut dire la même chose en ce qui concerne les discours sur les populations peules. Dans ce cas, on a créé la représentation d'un musulman fervent, un homme fier et, au sens politique, une société fortement structurée par ces caractéristiques idéologiques et politiques. Cette image est surtout fondée sur les expériences des colons et chercheurs avec les chefferies et marabouts peuls. Ce sont surtout les nobles qui figurent comme représentants des Peuls. Des contributions récentes ont cependant montré que, sous cette image, il y a des discours qui défient le discours dominant dans la société peule et que les bergers en brousse ont développé leurs propres manières de vivre « leur islam » (Gibbal 1994, De Bruijn & Van Dijk 1994, 1995, Fay 1995b). On a donc tendance à se concentrer sur les « archétypes » ethniques qui dans ce cas sont fortement préstructurés par des considérations politiques et religieuses.

Stephen Belcher (ce volume) ajoute un autre aspect qui semble avoir orienté l'étude de l'ethnicité. La question de l'ethnicité semble être abordée sous la perspective du monde sédentaire, avec les populations mandingues (ou les Peuls sédentaires) au centre. Il est plus difficile d'étudier des populations itinérantes que des groupes sédentaires. La sédentarité est-elle un facteur qui influence les études de l'ethnicité et cela explique-t-il aussi le fait que l'on néglige les Peuls dans les études mandingues ?

Cette complexité de la dynamique derrière la formation des groupes ethniques et la construction de l'ethnicité est difficile à aborder. Afin d'échapper aux idées fixes, le point de départ dans ces recherches doit être l'étude empirique de l'interaction entre les groupes dans les différentes périodes historiques et dans des situations diverses. L'interaction entre les Peuls et les Mandingues peut nous montrer la dynamique dialectique de ce processus dans le « pays mandingue ».

Amselle a suggéré de considérer les « ethnies » comme faisant partie d'ensembles plus larges, des espaces, structurés par des facteurs économiques, politiques et culturels (nous ajoutons écologiques aussi). Ces espaces sont reliés, correspondant aux rapports sociaux différents entre les groupes sociaux ou ethniques, et forment « des chaînes de sociétés à l'intérieur desquelles les acteurs sociaux se meuvent » (Amselle 1985 : 34, cf. 1990). Les bornes ne sont plus très strictes et les individus se trouvent dans un espace social où ils sont jusqu'à un certain point « libres » de choisir leur affiliation. Un choix qui est dépendant de

divers éléments, par exemple la situation politique du groupe interne, mais aussi du monde extérieur, la situation écologique, la situation religieuse. Ces choix ne sont pas faits par l'individu dans un vide, puisque l'individu fait partie de différents espaces sociaux dans un contexte historique et avec ses propres idées sur l'avenir.

Ces complexes culturels forment des possibilités ainsi que des contraintes sur les choix d'un individu (*enabling constraints*) (voir Giddens 1984). Le point de départ pour l'étude de la dynamique dialectique de la formation des groupes ethniques est donc l'étude de l'interaction de groupes sociaux différents (De Boeck 1993) dans les divers domaines d'interaction et surtout les changements internes, c'est-à-dire les manifestations de la dynamique de l'environnement, du monde extérieur.

Une telle démarche peut nous montrer les différences, l'homogénéité et la transparence des différents groupes ethniques. Elle témoigne d'une histoire commune dans laquelle non seulement les rôles et les thèmes ont changé plusieurs fois, mais aussi les similarités dans les structures politiques, systèmes de caste et discours politiques sont plus importantes qu'on ne l'a supposé. Ces similarités ne sont pas les résultats d'une dynamique interne mais plutôt des propriétés issues des interactions intensives au niveau individuel et collectif pendant des siècles (voir p.ex. Fay, N'Gaïde ce volume)

Les éléments

L'expression de l'ethnicité est trouvée dans nombre de sphères culturelles et politiques. Par exemple dans les discours sur les hiérarchies sociales, dans les discours politiques, dans les discours religieux, mais l'ethnicité peut aussi être exprimée par la langue, les vêtements, les traditions culturelles. Ces éléments se sont formés au cours de l'histoire de l'interaction entre Peuls et Mandingues, et ils en font partie.

Quelques-uns de ces éléments doivent recevoir plus d'attention que les autres. Le premier de ceux-ci est la relation entre la hiérarchie politique et l'islam. La domination politique et militaire des Peuls sous forme d'États était souvent liée à une suprématie religieuse, qui à son tour s'est transformée dans un discours qui lie l'islam à l'identité peule (Azarya ce volume). On peut observer l'actualité d'une telle jonction au Cameroun du Nord, où le processus de « foubéisation » (« peulisation ») est en même temps un phénomène d'islamisation. Dans le pays mandingue, il n'est pas question d'une transformation qu'on puisse désigner comme foubéisation quoique les images que les autres se font des Bambara païens et des Peuls musulmans aient une longue histoire et continuent à exercer leur influence jusqu'à aujourd'hui (voir Perinbam, Soares, ce volume). Dans le Mali du Sud, les Bambara abandonnent leurs rites non islamiques en faveur de l'islam. Cela implique aussi des transformations radicales dans la culture, par exemple la relation entre les sexes (Soares, ce volume). En réalité, les populations mandingues ont une longue histoire de conversion et de rattachement à l'islam, dans laquelle les Peuls ont toujours joué un rôle important. Soares montre comment l'influence des grands hommes religieux peuls, comme les cheikhs, traverse les bornes ethniques, mais en même temps les confirme.

L'islam est aussi une force importante d'intégration (voir Sanneh 1994), comme Hanson le montre au moyen de textes d'un soldat et d'un marabout au temps des Futanke. Leur interprétation de la guerre est moins ethnique que religieuse. Tous les musulmans sont membres de la communauté islamique qui les unissent. Il existe bien sûr des différences entre les différents groupes islamiques, qui peuvent renforcer les oppositions entre les groupes ethniques. Les wahhabites en sont un exemple notoire (Amselle 1987, Niezen 1990). Donc, dans le passé comme au présent, l'opposition entre musulman et païen est utilisée pour l'articulation des différences entre groupes peuls et mandingues.

Les traditions orales sont le deuxième élément auquel nous voudrions donner une place centrale. Aussi bien dans le monde peul qu'en milieu mandingue, les traditions orales jouent un rôle de véhicule des perceptions des Mandingues et des Peuls et ont une fonction dans l'articulation des ethnicités. Elles y ajoutent encore une dimension et les images qu'elles utilisent pour caractériser et désigner « les autres » contiennent des messages pour le présent. Elles représentent souvent des considérations dérivées de l'actualité des rapports interethniques. Les récits sur le passé peuvent être une manière de renforcer certains éléments des idéologies et des idées ainsi que des images sur « les autres » parmi d'autres groupes ethniques. Ce sont des récits tout aussi bien sur le passé que sur le présent. Comme Vansina (1985 : 94) l'a remarqué, tous les messages historiques sont des faits sociaux, et l'objectif principal des traditions orales est de souligner la conscience collective. Elles relient le sous-groupe à la vision du monde de toute la communauté (ethnique). Dans ce sens ce sont des outils pour maintenir les valeurs et l'identité collectives d'un groupe ethnique, c'est-à-dire du moins les valeurs et l'identité du groupe dominant dans cette communauté. C'est cet effet que décrivent les contributions de Angenent & Breedveld, de De Bruijn *et al.*, ainsi que de Belcher dans ce volume.

Bien que les récits sur l'ethnicité ne varient que peu et paraissent des discours assez stables avec des accents différents selon l'époque et la région, ils suscitent l'apparence de la permanence et de l'immuabilité des catégories ethniques. Mais ils font plutôt référence à une situation idéale qu'à la réalité (voir p.ex. Perinbam ce volume). Ainsi les traditions orales reflètent la continuité de l'histoire. Elles relient le passé avec le présent. Elles définissent des espaces culturels comme Amselle les a circonscrits (voir ci-dessus). Dans ces espaces les relations entre les groupes, leurs ethnicités respectives sont définies, et dans la gestion des espaces culturels et leurs discours on peut reconnaître l'archéologie de l'ethnicité et les auto-définitions des deux groupes. Par exemple à Bamako ou l'ethnicité bambara est dominante dans les domaines politique, commercial et linguistique, les Peuls qui y vivent ont tendance à se lier aux Bambara. Comme Claude Fay conclut dans son article, cela s'exprime dans la langue : « [Le fulfulde (langue des Peuls)] devient pour beaucoup de jeunes une langue de « brousse » qu'on a un peu honte de parler ». Ce processus montre que les membres des différents groupes peuvent se mouvoir entre les différentes sphères ethniques qui sont formées par des espaces différents.

Un troisième élément clé pour l'analyse est le rythme de changement, ou la véhémence de sa dynamique. L'exemple de la formation des États peuls nous montre un autre aspect du processus d'ethnisation : l'ethnicité se manifeste ou se

transforme pendant des périodes de changements relativement rapides. L'analyse des interactions dans les temps de turbulence ou les temps caractérisés par une grande dynamique montre la fluidité de ces définitions ethniques. Quand ont lieu de grands bouleversements au plan politique, écologique ou religieux, il est nécessaire de redéfinir la situation sociale, y compris les franges des groupes sociaux, ou de renforcer l'identité culturelle. Dans ces temps agités on voit aussi que les cultures, ou bien empruntent des éléments, ou bien renforcent leur définition de l'ethnicité. Dans ces interactions il est clair que les différents groupes définissent leurs caractéristiques d'une manière limitative, pour exclure « les autres » : par exemple par leur occupation ; leur manière d'utilisation des ressources naturelles ; par leur position politique ; par la supériorité religieuse putative et par des traditions culturelles. Ce thème est présent dans tous les articles de ce livre.

Quelques notes méthodologiques

L'étude de l'interaction, des rapports entre les groupes ethniques donne une autre dimension au débat sur l'ethnicité, et c'est là où ce livre s'efforce d'apporter une contribution. Une telle étude demande une approche ouverte de la part des chercheurs envers les autres groupes ethniques, etc. Elle inclut différentes périodes dans l'histoire, différents groupes ethniques et sociaux, et des domaines divers (religion, traditions orales, gestion de l'espace, rapports fonciers). Ces domaines touchent à des disciplines variées, et donc demandent une approche interdisciplinaire. C'est la combinaison des différents points de vue qui peut nous aider à comprendre le processus de la formation et de la construction de l'ethnicité. L'étude de l'ethnicité est interdisciplinaire de par sa nature même. Dans ce livre l'interdisciplinarité est constituée par l'histoire, l'archéologie, l'étude de la littérature, la linguistique, la géographie et l'anthropologie.

Suivant les idées présentées ci-dessus, les méthodes de recherche n'influencent pas seulement les observations et interprétations, mais pèsent surtout sur le discours concernant l'ethnicité. Ce que les contributions à ce livre nous apprennent est que la réalité, historique ou contemporaine, ne peut que rarement être divisée si nettement entre les disciplines. Dans toutes les situations, plusieurs domaines scientifiques sont en jeu. Les faits sociaux sont toujours des faits totaux, qui sont toujours effectués et construits par les acteurs sociaux dans des contextes limités dans le temps et l'espace. Les faits sociaux sont en même temps des faits historiques. Ces acteurs sont les populations elles-mêmes, aussi bien que les chercheurs, et d'autres *outsiders*.

Pour l'organisation de ce livre nous avons pris l'histoire ou mieux l'interaction entre le passé et le présent comme l'axe principal. L'espace culturel et géographique étant limité par le sujet de cet ouvrage, le temps ne peut être que le principe organisateur de la diversité des contributions. Les institutions sociales, les expressions culturelles, les idéologies et l'ethnicité ne tombent pas du ciel. Elles sont toujours le résultat d'un long processus d'interaction sociale, des événements

quotidiens, des grands bouleversements, des guerres, des aléas climatiques, etc. Pour comprendre le présent on doit donc étudier le passé. Dans ce livre, nous sommes intéressés au passé des historiens et archéologues, fondé sur des sources documentaires et objets archéologiques retrouvés et redécouverts, dans la première partie. Le critère permettant de placer une contribution dans cette partie est que le sujet n'est pas lié directement au présent. Les sources ne peuvent plus être changées et ne sont plus en jeu dans les discours ethniques d'aujourd'hui. Elles présentent un passé objectivé par la méthode et systématique des sciences humaines. C'est seulement en dernière instance que les publications sur ces sources, lorsque les groupes ethniques se les sont eux-mêmes appropriées, ont une dimension réflexive sur le présent.

Les articles de la première partie concernent surtout les royaumes peuls et mandingues fondés sur des idéologies différentes (le Maasina : Mayor, Azarya ; l'État de Samoori : Azarya ; et les Futanke : Hanson). La formation de ces royaumes fut à la fois le résultat et la cause d'une période de turbulence au cours de laquelle les frontières entre les groupes se transformaient rapidement. Ces transformations constituent le sujet principal de cette partie initiale. Ces États ont aussi fourni des trames pour l'analyse de l'interaction ethnique dans ces articles, en particulier au cours de la période de la domination des Peuls dans certaines parties du pays mandingue, et de la manière dont cette suprématie a pris forme et a différencié les groupes ethniques et leurs rapports.

C'est ce qui distingue les discours du passé de ce qu'on a baptisé dans ce livre « le passé dans le présent ». Les communications de cette partie concernent l'analyse d'un passé subjectivé ou engagé dans les débats indigènes sur l'ethnicité par la discussion de toutes sortes de sources historiques qui sont encore utilisées par les populations mandingues et peules mêmes, comme les traditions orales, contes, etc., et qui sont pertinentes pour la construction des perceptions des groupes ethniques dans le présent. Ces contributions forment une analyse de la réflexion des populations mandingues et peules sur les rapports entre elles et en même temps une analyse du rôle même de ces sources dans le présent, comment elles sont engagées dans les discours ethniques et utilisées pour la formation des identités collectives.

La deuxième partie de ce livre concerne la question de la formation de l'ethnicité, qui est étroitement liée aux problèmes considérés par Amselle, bien que les auteurs ajoutent de nouvelles dimensions à sa thèse. Fay discute l'histoire du peuplement et montre comment les diverses couches se sont superposées et ont mené à la formation des identités culturelles et ethniques. Cette imbrication identitaire est intimement liée aux manières par lesquelles les populations diverses sont rattachées aux ressources naturelles. En même temps ce processus historique a mené à des ambiguïtés intrinsèques qui sont pertinentes pour la compréhension des rapports interethniques et des conflits autour des ressources au présent (N'Gaïde). Ces contributions ainsi que les autres dans cette partie montrent que l'analyse de la formation de l'ethnicité ne peut pas se faire sans prendre en compte le contenu des expressions culturelles qui se trouvent dans les traditions orales et les interprétations indigènes de l'histoire. Elles ne représentent pas seulement des faits historiques, mais aussi une réévaluation de ces faits au vu de l'actualité. C'est en même temps

un mode d'instruction sur l'ethnicité au présent. Ces traditions orales (Belcher), interprétations des observateurs de l'extérieur (Perinbam), narrations (Angenent et Breedveld), chansons de chasse (Belcher) font souvent référence à l'histoire (imaginée ou réelle) mais reflètent surtout l'état de choses au présent.

La troisième partie concerne l'actualité du 20^{ème} siècle. Étant donné l'histoire et le rôle du passé dans le présent les auteurs des articles de cette partie cherchent à analyser l'influence de grands événements historiques comme la colonisation, les sécheresses, l'indépendance, l'islamisation et finalement la démocratisation sur les rapports entre Mandingues et Peuls. Les faits importants des dernières décennies sont les périodes de sécheresse et la démocratisation. Ces deux types d'événements historiques et turbulents sont cruciaux pour bien comprendre la situation des groupes ethniques, leur bornes et leur interrelation d'aujourd'hui. L'islam (Soares), l'occupation (Sidibé *et al.*, De Bruijn *et al.*), jouent toujours un rôle important dans la définition de l'identité et de l'ethnicité des groupes peuls et mandingues, bien que le contexte politique et écologique ait totalement changé. Les Peuls n'ont plus le pouvoir politique, bien que culturellement ils soient toujours dominants (p.ex. à Maasina, voir aussi Fay).

*

Dans toute son interdisciplinarité, la diversité des sujets qu'il couvre, et sa concentration sur l'interaction interethnique, ce livre est aussi assujéti à la dynamique qui y est décrite. Nous ne pouvons non plus échapper au fait d'être partie prenante dans la création ou l'incitation à un débat sur l'ethnicité ou même de l'ethnicité même. Les chercheurs doivent également avoir conscience qu'aujourd'hui aussi leur présence sur le terrain, leur production de livres, influencent le discours sur l'ethnicité non seulement parmi les scientifiques, mais aussi parmi les ethnies et membres des groupes ethniques dans le pays mandingue et ailleurs. Dans un monde où la question de l'ethnicité semble gagner de plus en plus d'importance, comme le montrent les événements en Bosnie, Afrique des Grands Lacs, Asie centrale et ailleurs, nous espérons que les éléments pour une étude des rapports interethniques que les auteurs des contributions de cet ouvrage apportent, peuvent aider à clarifier la dynamique souvent incontrôlable des sentiments ethniques.

Étant conscients de cette dynamique, nous souhaitons que cet ouvrage apporte une petite contribution à la compréhension mutuelle entre chercheurs sur les mondes mandingues et peuls et entre les populations mêmes grâce aux points de vues formulés si éloquentement par les auteurs et à la relativisation de l'idée d'ethnie qui s'y trouve.

Bibliographie

- AMSELLE, J.-L., « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique », in J.-L. AMSELLE & E. MBOKOLO (éds), *Au cœur de l'ethnie, ethnies, tribalisme, et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985, pp. 11-48.
- AMSELLE, J.-L., « A Case of Fundamentalism in West-Africa : Wahabism in Bamako », in L. CAPLAN (éd), *Studies in Religious Fundamentalism*, Londres, MacMillan Press Ltd., 1987, pp. 79-94.
- AMSELLE, J.-L. & E. MBOKOLO (éds), *Au cœur de l'ethnie, ethnies, tribalisme, et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985.
- AMSELLE, J.-L., *Logiques métisses, anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990.
- AZARYA, V., « Sedentarization and Ethnic Identity among the Fulbe : A Comparative View », in P.K. EGUCHI & V. AZARYA (éds), *Unity and Diversity of a People, the Search for Fulbe Identity*, Senri Ethnological Studies, 35. Osaka, National Museum of Ethnology, 1993, pp. 35-61.
- BA, A.H. & J. DAGET, *L'empire peul du Macina (1818-1853)*, Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines, 1984 (première édition 1962).
- BARTH, F., *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organisation of Difference*, Bergen-Oslo, Universitet Forlaget, Londres, Allen and Unwin.
- BOTTE, R., « Stigmates sociaux et discrimination religieuses : l'ancienne classe servile au Fouta Jaloo », in R. BOTTE & J. SCHMITZ (éds), « L'archipel peul », *Cahiers d'études africaines*, XXXIV (1-3), 133-135, 1994, pp. 109-136.
- BOTTE R. & J. SCHMITZ, « Paradoxes identitaires », in R. BOTTE & J. SCHMITZ (éds), « L'archipel peul », *Cahiers d'études africaines*, XXXIV (1-3), 133-135, 1994, pp. 7-22.
- BREEDVELD, J.O. & M. DE BRUIJN, « L'image des Fulbe, Analyse critique de la construction du concept de *pulaaku* », *Cahiers d'études africaines*, XXXVI (4), 144, 1996, pp. 791-821.
- CONRAD, D.C. & B.E. FRANKE (éds), *Status and identity in West Africa, Nyamakalaw of Mande*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1995.
- DE BOECK, F., « Symbolic and Diachronic Study of Inter-Cultural Therapeutic and Divinatory Roles among Aluund ('Lunda) and Chokwe in the upper Kwaango (South western Zaire) », *Afrika Focus*, vol. 9 (1-2), 1993, pp. 73-104.
- DE BRUIJN, M. & H. VAN DIJK, « State Formation and the Decline of Pastoralism : Fulani Pastoralists in Central Mali », in J. MARKAKIS (éd), *The Decline of Pastoralism in the Horn of Africa*, La Haye, Institute of Social Studies, Londres, MacMillan, 1993, pp. 122-142.
- DE BRUIJN, M. & H. VAN DIJK, « Drought and Coping Strategies in Fulbe Society in the Hayre, Central Mali : A Historical Perspective », in R. BOTTE & J. SCHMITZ (éds), « L'archipel peul », *Cahiers d'études africaines*, XXXIV (1-3), 133-135, 1994 pp. 85-108.
- DE BRUIJN, M. & H. VAN DIJK, *Arid Ways, Cultural Understandings of Insecurity in Fulbe Society, Central Mali*, Amsterdam, Thela Publishers, 1995.

- FAY, C., « Présentation », in C. FAY (éd), « Identités et appartenances dans les sociétés sahéliennes », *Cahiers de sciences humaines*, 31/2, 1995a, pp. 291-300.
- FAY, C., « Car nous ne faisons qu'un, identités, équivalences, homologues au Maasina (Mali) », in C. FAY (éd), « Identités et appartenances dans les sociétés sahéliennes », *Cahiers de sciences humaines*, 31/2, 1995b, pp. 427-456.
- GALLAIS, J., *Le Delta intérieur du Niger : Étude de géographie régionale*, Mémoires de l'IFAN, 78, 2 tomes, Dakar, IFAN, 1967.
- GALLAIS, J., *Pasteurs et paysans du Gourma : La condition sahélienne*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1975.
- GALLAIS, J., *Hommes du Sahel, espaces-temps et pouvoir : Le delta intérieur du Niger 1960-1980*, Paris, Flammarion, 1984.
- GALLOY, P., Y. VINCENT & M. FORGET, *Nomades et paysans d'Afrique noire occidentale*, Nancy, Imp. Berger-Levrault, 1963.
- GIBBAL, J.-M., *Genii of the River Niger*, Londres, Chicago, The University of Chicago Press (trad. Beth G. Raps), 1994.
- GIDDENS, A., *The Constitution of Society*, Cambridge, Polity Press, 1984.
- GRAYZEL, J.A., « Markets and Migration : A Fulbe Pastoral System in Mali », in J.G. GALATY & D.H. JOHNSON (éds), *The World of Pastoralism : Herding Systems in Comparative Perspective*, New York, the Guilford Press, 1990, pp. 35-68.
- INGOLD, T., *The Appropriation of Nature : Essays on Human Ecology and Social Relations*, Manchester, Manchester University Press, 1986.
- JOHNSON, M., « The Economic Foundations of an Islamic Theocracy — The Case of Masina », *Journal of African History*, XVII (4), 1976, pp. 481-495.
- KHAZANOV, M., *Nomads and the Outside World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- MEILLASSOUX, C. (éd), *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Paris, Librairie François Maspero, 1975.
- MEILLASSOUX, C., *The Anthropology of Slavery : The Womb of Iron and Gold*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
- MOOREHEAD, R.M., *Structural Chaos : Community and State Management of Common Property in Mali*, Brighton, University of Sussex, Thèse de doctorat, 1991.
- NIEZEN, R.W., « The Community of Helpers of the Sunna, Islamic Reform among the Songhay of Gao (Mali) », *Africa*, 60 (3), 1990, pp. 399-424.
- SANNEH, L., « Translatability in Islam and in Christianity in Africa, a thematic approach », in T.D. BLAKELY, W.E.A. VAN BEEK & D.L. THOMSON (éds), *Religion in Africa. Experience & Expression*, Londres, James Currey, Portsmouth, Heineman, 1994, pp. 22-46.
- SCHILDER, K., *Quest for Self-esteem : State, Islam and Mundang Ethnicity in northern Cameroon*, Leyde, Africa Studies Centre, Avebury, 1994.
- SHIPTON, P., « Land, Culture in Tropical Africa : Soils, Symbols, and the Metaphysics of the Mundane », *Annual Review of Anthropology*, 23, 1994, pp. 347-377.
- SILBERBAUER, G.B., « A Sense of Place », in E.S. BURCH Jr. & L.J. ELLANNA

- (éds), *Key Issues in Hunter-Gatherer Research*, Oxford, Berg Publishers, pp. 119-143.
- TOULMIN C., *Cattle, Women and Wells : Managing Household Survival in the Sahel*, Oxford, Clarendon Press, 1992.
- VANSINA, J., *Oral Tradition as History*, Londres, Currey, 1985.
- VEREECKE, C., « The Slave Experience in Adamawa : Past and Present Perspectives from Yola (Nigeria) », in R. BOTTE & J. SCHMITZ (éds), « L'archipel peul », *Cahiers d'études africaines*, XXXIV (1-3), 133-135, 1994, pp. 23-53.